

ARTS  
140, Faubourg Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>

7 OCTOBRE 1964

13 OCTOBRE 1964

Par R. CHARMET

## Les galeries cette saison

**D**ES cette semaine une trentaine de galeries parisiennes présentent des expositions, et le rythme va s'accélérer au cours des mois d'octobre et de novembre.

Le grand maître de l'art abstrait, Poliakov, montrera à la fin octobre,

à la Galerie de France, ses toiles récentes, d'une abstraction géométrique subtilement nuancée, avec des effets lumineux plus accentués. De Le Moal, autre champion d'une abstraction lyrique, on verra les œuvres actuelles à la Galerie Roque, en novembre. Dans un ordre d'idée analogue, on verra des toiles d'Oscar Gauthier, chez Masol, du 21 octobre au 14 novembre, des aquarelles de Brauer, à la Galerie Flinker, de fin octobre à fin novembre, des peintres canadiens en octobre à la Galerie Arnault, un autre lauréat de la Biennale de Paris, Lebenstein, puis à la Galerie Lacloue, à partir du 4 novembre, une rétrospective de Marcelle Cahn, qui a toujours défendu avec une grande rigueur l'abstraction géométrique. Une curiosité sera l'immense portrait d'El Cordobes par Stevenson qu'Iris Clert présentera sur la Tour Eiffel le 15 octobre.

LEFICARO  
14, R. Faubourg des Capucins - VIII<sup>e</sup>

8 OCTOBRE 1964

## Antonio SEGUI

**R**EVELE en France par la dernière Biennale de Paris, le peintre argentin Antonio Segui présente, en deux expositions, un ensemble de peintures dans lequel on voit comment s'est développée l'originalité évidente qui était apparue lors de sa première présentation. On le sentait alors attiré par une expression un peu monstrueuse qui faisait parfois penser à Goya et ne craignait pas d'adopter un style comportant des apparences de reminiscences, comme pour donner à sa révolte une résonance plus profonde. Cette violence s'est, aujourd'hui, accrue, s'est écartée des suggestions traditionnelles pour prendre une agressivité plus caricaturale, plus brutale aussi; et si l'on peut, dans une certaine mesure, regretter que l'artiste ait renoncé à ce goût des nuances que l'on sentait en lui, non comme une précaution, mais comme

un raffinement. Il est certain qu'il apparaît, aujourd'hui, plus libéré, qu'il laisse moins de place que naguère au malentendu et qu'il se rattache directement à ce courant dont les revendications ont un caractère social autant qu'artistique.

L'art de Segui est à l'opposé de l'art abstrait, mais il n'est pas non plus apparenté au Pop Art, même s'il semble parfois utiliser sa libre véhémence. Il est servi par une technique beaucoup plus savante qu'elle ne le veut paraître au premier abord et il reste capable d'une évolution qui peut aller très loin dans l'expression humaine et artistique.

B. C.

Galerie Claude-Bernard, 5, rue des Beaux-Arts,  
Galerie Jeanne-Bucher, rue de Seine.

"AUX ECOUTES"  
17, Rue d'Anjou - VIII<sup>e</sup>

2 OCTOBRE 1964

## RENÉE BOULLIER

### "Brimborions brimbalants"

Préfacés par Pierre Restany, présentés par Cérés Franco, accueillis par Florence Houston Brow (4, rue du Pré-aux-Clercs), les « Brimborions brimbalants » d'Esther Gentle arrivent à point, en ce début de saison.

Voilà bien de la franche gaieté! Dans un passé qui n'est pas si lointain « La machine à peindre » de Tinguely, vedette de la première Biennale de Paris (1959), nous apparaît comme un chef-d'œuvre du genre. Les expositions Tinguely qui eurent lieu chez Iris Clert en 1957, 1958 et 1959, et chez Jean Larcade, en 1961, nous ont donné de cet « art du détritus » une version pleine d'esprit et l'on a oublié de quoi étaient faits ces êtres subtils pour ne se souvenir que de l'humour percutant qu'ils dégageaient.

Si l'on veut bien remonter plus loin dans le temps, les Dadaïstes ont fait dans ce domaine des assemblages tout ce qu'il était possible de faire avec un esprit qu'on n'a pas encore vu dépasser par les actuels suiveurs.

« Je ne dois rien à personne, je dois tout à tous les hommes » pouvait écrire Tristan Tzara; et Raoul Hausmann: « Je n'ai pas fait Dada pour mon plaisir ». Raoul Hausmann, dans l'art des assemblages et des photomontages, a trouvé dans les années 18-20 un langage incisif et les redites font de pauvres figures, déjà désuètes, déjà passées de mode, usées et vides.

Il ne s'agit pas d'assembler n'importe quels objets et de les appeler « sculpture »; cela, n'importe qui peut le faire. Ces astucieux bricolages peuvent amuser, ils n'ont rien à voir avec l'art.

Je souhaite, pour ma part, de vastes expositions, des musées remplis de toutes ces trouvailles accumulées par ces consciencieux prospecteurs de poubelles pour, qu'au plus vite, l'écoeurement nous en vienne.